Chapitre 59 : Tome 5. Aimer c'est vivre. Partie 12

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

- Ronnie, pourquoi n'as-tu pas bu ton cocktail médicinal ? Je l'avais pourtant déposé sur ta table, préservé par un sortilège de stase.

Ron laissa échapper un gémissement de frustration et enfouit sa tête sous l'oreiller. Quand cette intrusion incessante dans son intimité prendrait-elle fin ? Ses parents et sa sœur étaient pleinement conscients de l'interdiction qui pesait sur Ron concernant l'usage de la magie, et ils en tiraient un avantage sans le moindre scrupule.

Ron avait parfaitement saisi la situation : leurs intentions étaient purement bienveillantes, motivées par une sincère préoccupation pour son bien-être physique et psychologique. Néanmoins, cela ne justifiait en rien leur intrusion impromptue par la cheminée de son domicile ! S'il n'avait redouté d'être perçu comme quelqu'un d'insensible et d'ingrat, il aurait sans doute sollicité Harry, Rogue ou Drago, avec lequel il maintenait encore des liens après leur séjour hospitalier, afin de restreindre l'accès à son appartement via le réseau de cheminées.

Cependant, Ron se trouvait dans l'incapacité de s'adresser à eux avec une telle requête. Lorsqu'on lui demandait de ses nouvelles, il répondait invariablement : "Tout est absolument parfait. Je me porte à merveille. Je ne manque pas de compagnie. On veille sur moi avec la plus grande attention." (Que Mordred les emporte tous avec leur sollicitude excessive !)

Ron n'avait jamais confié à quiconque ses pulsions occasionnelles de clamer haut et fort sa haine et son aversion envers lui-même.

Après sa sortie de l'hôpital Sainte-Mangouste, ses cauchemars reprirent, mettant invariablement en scène Hermione.

D'abord apparaissait celle dont il s'était épris à Poudlard, une fille d'une intelligence remarquable et d'une loyauté sans faille, prête à suivre ses amis envers et contre tout.

Ensuite, celle vêtue d'une robe nuptiale, elle se montrait ravissante, enthousiaste, éprise et incroyablement séduisante. Ron la dépouillait de cette dentelle immaculée, vaporeuse comme un nuage, et l'embrassait avec fougue et frénésie. Il ne pouvait se rassasier d'elle, comme lors de leur première nuit, quand ils découvraient mutuellement leurs corps.

La vision s'estompait progressivement, et Ron, anticipant la suite, tendait la main vers elle, l'implorant de ne pas l'abandonner face à ce cauchemar. Mais elle s'évanouissait, laissant place à une Hermione radicalement différente : dominatrice, inhumaine, impitoyable. Elle raillait Ron,

ligoté à son lit par des liens invisibles, le flagellait, l'électrocutait à l'aide d'un pistolet paralysant et, pour finir, se métamorphosait en inspecteur Winslow pour le violer avec une cruauté particulière.

Généralement, à cet instant précis, Ron était tiré de son sommeil par ses propres hurlements, puis demeurait éveillé durant une période prolongée, se retournant sans cesse à la recherche d'une position confortable pour son ventre qui s'arrondissait progressivement. Ses émotions envers l'enfant à venir oscillaient entre une acceptation, une affection absolue, et une aversion profonde, comme si une créature d'une laideur et d'une répugnance inimaginables se développait en son sein.

Il examina à maintes reprises l'idée du suicide, mais dans ces instants, le visage de sa mère lui revenait immanquablement en mémoire, l'empêchant de lui infliger une telle douleur. Son unique réconfort résidait dans ses rares entrevues avec Drago. Ces rencontres avaient généralement lieu deux fois par mois. Habituellement, Malefoy lui rendait visite seul, apportant invariablement un sac rempli de diverses gourmandises prohibées, mais d'une saveur exquise.

Drago, à l'instar de Ron, déclina l'offre de vivre chez ses parents, préférant élever son enfant seul avec l'assistance d'un elfe de maison, cadeau de son père. Contrairement à Ron, Malefoy reprenait progressivement ses activités professionnelles et avait même obtenu plusieurs commandes émanant de son ancienne clientèle.

Lors de ses visites chez Ron, il s'efforçait de limiter l'usage de sa baguette au strict minimum. Il était conscient que, suite à sa période de captivité, Ron éprouvait de sérieuses difficultés dans la pratique de la magie. Les sévices subis, la grossesse et les dispositifs entravant ses pouvoirs magiques avaient infligé des dommages irrémédiables à son noyau, réduisant Ron, si ce n'est à l'état de Cracmol, du moins à celui de sorcier très faible. En outre, sa blessure rendait la simple manipulation de la baguette particulièrement pénible. Même l'ingénieuse prothèse conçue par Drago, fixée au doigt mutilé à l'aide de lanières, ne parvenait pas à pallier ce handicap.

Un jour, observant Ron peiner à allumer le poêle pour faire bouillir l'eau du thé, Drago s'approcha de lui, saisit délicatement son poignet et guida sa main, dans laquelle la baguette vacillait légèrement.

- Faisons-le ensemble, murmura-t-il.

Le feu s'anima sous la bouilloire. Il garda la main de Ron dans la sienne plus longtemps que nécessaire, sans vraiment savoir pourquoi il ne voulait pas la lâcher.

- On a bien travaillé… Tous les deux, ensemble, dit Ron avec un sourire timide.

Puis, il sortit quelques tasses du placard et se mit à couper le gâteau apporté par Molly la veille.

- Maman croit que je ne grossis pas assez ce trimestre, dit Ron en posant une assiette de pâtisseries odorantes sur la table. Mais franchement, j'ai l'impression que je ne passerai bientôt plus la porte.

Il jeta un coup d'œil à son ventre avec une grimace de dégoût.

- Je sais. Il n'est pas responsable, mais j'ai peur de ne jamais l'aimer. Et maman n'arrête pas de me répéter que ce sera merveilleux quand le bébé arrivera.

- Ce que tu ressens est normal, dit Drago en le regardant droit dans les yeux. Tu ne devrais pas culpabiliser parce que tes émotions ne correspondent pas aux sentiments habituels.

- C'est facile pour toi ! soupira Ron. Je me rappelle bien ton impatience pour la naissance de Scorpius. Tu voulais qu'il arrive. Alors que moi…, il fit un geste de la main et repoussa son assiette de gâteau avec l'aversion, comme si elle contenait quelque chose de répugnant.

Drago sourit tristement et dit :

- Nos situations de départ sont très différentes. Avant la potion de grossesse masculine, Asti et moi n'avions aucun espoir d'avoir un enfant. Ne me parle pas de maternité de substitution, même si ça existait avant !

Il interrompit Ron d'un geste quand celui-ci voulut intervenir.

- Je ne voulais pas coucher avec une inconnue, même pour avoir un bébé. Quand le désastre est arrivé, Asti s'est un peu calmée. Elle s'inquiétait toujours de ce qu'elle appelait son défaut. Puis Severus a fait sa découverte incroyable. J'ai tout de suite décidé qu'on pourrait enfin avoir notre propre bébé. Pas d'un donneur anonyme, mais de nous deux. Il fallait juste convaincre Asti, et comme tu le sais, j'y suis arrivé. Et… tu n'imagines pas à quel point Scorpius lui ressemble ! Bien sûr, aucune femme ne pourra jamais remplacer Astoria pour moi, mais au moins j'ai un fils. Quand je le regarde, je la vois en lui…

Ron soupira à nouveau lourdement :

- C'est justement le problème, tu CHERCHES à voir ta femme en lui ! Tu imagines ce que je ressentirais si mon enfant ressemblait à Hermione ?

- Je ne sais pas pourquoi, mais je suis certain que ça n'arrivera pas. Tu verras ! Souviens-toi de mes paroles quand tu donneras naissance à une merveille aux yeux bleus et aux cheveux roux.

- Si ça se produit vraiment, je te ferai livrer le muffin aux myrtilles de ma mère chaque semaine pendant un an. J'ai bien vu que tu l'as aimé, dit Ron avec un petit rire triste.

Dès qu'il évoqua Mme Weasley, un bruit se fit entendre dans le salon et Molly en personne se présenta sur le pas de la porte de la cuisine.

- Ron, mon chéri, je ne te suis plus du tout, dit-elle d'un ton sévère, ignorant Drago. Tu devrais faire la sieste selon le programme des guérisseurs, et je te trouve avec un invité !

Elle se tourna vers Drago et l'invectiva avec mépris :

- Monsieur Malefoy, au lieu de déranger mon fils, occupez-vous donc du vôtre ! Vos elfes font sûrement de bonnes nounous, mais un enfant a besoin de son père si sa mère n'est plus là !

Ron se leva maladroitement, le visage couvert de taches rouges.

- Ça suffit ! Arrête de m'humilier et d'insulter mon ami.

Mme Weasley, les mains sur les hanches, fixa Drago avec haine.

- Un ami ?! Depuis quand es-tu ami avec un ex-Mangemort ? As-tu oublié qui a tué ton frère ?!

Ron s'écria :

- Drago n'a pas tué Fred ! Il est mon ami ! Il m'a soutenu dans le camp. Sans lui, je serais mort en isolement ou pendu. Tu n'as pas le droit de lui parler de cette façon !

Il gémit en se tenant le ventre. D'un même élan, Molly et Drago se précipitèrent vers lui.

- Ronnie, fiston, se lamenta Mme Weasley, puis elle aida Ron à s'asseoir tout en repoussant Drago comme s'il était un lépreux. S'il te plaît, pardonne-moi ! Ce n'est pas bon pour toi de t'inquiéter de la sorte ! Monsieur Malefoy nous quitte déjà, dit-elle avec insistance, et toi, je vais te mettre au lit.

- Non, prononça fermement Drago, si je pars maintenant, j'emmène Ron avec moi. Vous allez le détruire par votre sollicitude envahissante.

Mme Weasley bondit vers lui :

- Qui es-tu pour me parler ainsi ? Je suis sa mère !

- Et moi, son ami. Vous l'avez entendu vous-même, répondit Draco calmement.

Il se tourna vers Ron, croisa son regard à la fois stupéfait et reconnaissant, puis lui fit un clin d'œil complice :

- Tu as un grand sac ? Où le ranges-tu ? Je vais t'aider à faire tes bagages.

Mme Weasley eut le souffle littéralement coupé par l'indignation :

- Ronnie, tu vas vraiment vivre avec ça... ça ?

- Bien sûr ! J'ai hâte d'emménager chez Drago ! répondit Ron.

Il se leva péniblement, se tenant le ventre, et se dirigea vers la chambre. On entendit bientôt les portes du placard s'ouvrir.

- Je vais l'aider à se préparer, dit Malefoy comme si de rien n'était. Dans son état, mieux vaut éviter tout effort superflu. Mes respects, Madame Weasley !

Sur ces mots, il rejoignit Ron, laissant Molly complètement choquée, seule.

***

En entrant dans la chambre, Drago vit Ron recroquevillé sur le lit. Un grand sac vide, que Ron prenait d'habitude pour ses stages d'entraînement chez les Aurors, gisait par terre.

- Ils m'agacent tous avec leur inquiétude ! dit Ron doucement. Ils oublient que je suis un adulte et que je n'ai pas besoin qu'on me couve !

- Personne ne t'embêtera plus, promit Drago. Je bloquerai la cheminée pour empêcher les visites indésirables.

- Désolé, Malefoy, murmura Ron, je ne pars pas avec toi. J'en ai vraiment envie, mais… Je ne peux pas blesser ma mère comme ça. Et puis, comment irions-nous à ton appart ? Je ne peux pas transplaner. La cheminée n'est pas recommandée non plus… Et le Magicobus..., plutôt mourir.

La voix de Ginny résonna depuis le salon :

- Prends un taxi ! Maman est rentrée en pleurs. Elle a dit que tu avais osé provoquer « une mutinerie sur le bateau ! »

Elle entra d'un pas décidé dans la pièce, s'approcha du lit et s'accroupit devant.

- Allez, Ron, debout ! J'ai de l'argent moldu. Il m'en reste un peu depuis la dernière tournée. On en avait reçu pour découvrir le mode de vie des Moldus.

Elle ébouriffa les cheveux roux de son frère, qui avaient repoussé après le camp, et l'embrassa sur la tempe.

- Je t'aiderai à te préparer. Vous, les hommes, vous êtes si négligents.

Ron s'assit et regarda avec admiration sa jeune sœur, qui examinait méticuleusement les étagères à moitié vides du placard.

- Maman est-elle au courant de ta présence ici ?

- Bien sûr qu'elle le sait ! répondit Ginny avec désinvolture. Elle a tenté de piquer une crise et même de revenir ici, en appelant papa à la rescousse. Mais je l'ai prévenue : si elle veut voir

son petit-fils un jour, elle doit te laisser tranquille. Au fait, papa nous soutient totalement.

Elle rangea sa baguette dans sa poche et plia soigneusement les sous-vêtements, robes et pyjamas en une pile ordonnée. Puis elle apporta le nécessaire de rasage de la salle de bains.

- Eh bien, cela semble être terminé, et tout est entré dans le sac.

Ron remercia Ginny d'un signe de tête.

- J'ai toujours rêvé d'avoir une petite sœur ! s'exclama Drago en souriant.

Ginny embrassa à nouveau Ron sur la joue et caressa son ventre arrondi. Elle se tourna ensuite vers Drago :

- Avec plaisir ! Merci de l'avoir invité. Il aurait perdu la tête s'il était resté ici. Ne vous disputez pas là-bas, les garçons !

- On va faire de notre mieux, répondit Malefoy en lui tendant la main.

- N'oublie pas de nous laisser un accès quand tu bloqueras la cheminée, à moi, Charlie et George !

Ginny déposa les billets moldus sur la table de chevet.

- Allez-y ! Je m'occupe de tout fermer ici.

***

Après avoir parcouru quelques pâtés de maisons, ils débouchèrent sur une artère moldue animée. À peine six semaines s'étaient écoulées depuis l'apparition mémorable du Professeur Rogue sur les écrans. Les centres de procréation étaient encore en chantier et recrutaient des volontaires, mais les inscriptions affluaient déjà pour les aspirants parents. Ron captait des regards empreints d'admiration, percevait des bénédictions murmurées à son intention et, pour la première fois peut-être, ne considérait pas son énorme ventre comme un fardeau.

- Qu'Allah te bénisse, mon garçon !

Ces paroles du vieux chauffeur de taxi pakistanais firent même apparaître un sourire sur son visage pâle.

- Si j'écoute ces gens, je vais finir par croire à mon grand destin, chuchota-t-il à Drago en entrant dans le petit couloir éclairé par une lampe magique.

Un elfe, vêtu d'une serviette d'un blanc immaculé aux armoiries des Malefoy, apparut soudainement dans le couloir.

- Monsieur Drago, Tilly a nourri le petit Scorpius, mais il ne veut pas dormir.

- On va s'en occuper, sourit Drago. Va préparer la chambre d'amis pour Ron. En attendant, je vais essayer de coucher ce petit trublion.

Puis, il s'adressa à Weasley, qui restait immobile dans le couloir :

- Fais comme chez toi, Ron. Maintenant, c'est aussi ta maison.

***

Ron s'installa dans une chambre visiblement inoccupée depuis longtemps, comme en témoignaient les meubles flambant neufs. Il rangeait timidement ses affaires banales dans la commode quand Drago entra, Scorpius dans les bras.

- Asti avait prévu d'en faire une chambre d'enfant un jour, expliqua Drago, mais Scorpius préfère dormir avec moi. Ça me rassure aussi. Par contre, on n'a qu'une salle de bains dans la maison, désolé.

- Nous n'en avions que deux au Terrier. Une pour nos parents et l'autre pour nous tous. Malgré ça, on se débrouillait bien, dit Ron.

Il observa le bébé endormi, sa tête blonde reposant sur l'épaule de son père. Il se demanda alors quelle couleur avaient les yeux de Scorpius. Étaient-ils gris comme ceux de Malefoy ou d'un bleu vif comme ceux d'Astoria ?

- Je suis convaincu que nous trouverons un terrain d'entente, dit Drago avec un sourire.

- Je… il m'arrive encore de faire des cauchemars et crier, avoua Ron, gêné.

- Ce n'est pas un problème pour Scorpius et moi ! N'est-ce pas, mon trésor ? Drago fit un geste de la main, puis déposa un baiser sur le nez de son fils.

- Drago, murmura Ron d'une voix émue, merci !

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés